

Littérature

« Kloroforme » de Klara Buda,

le livre qui manquait aux lettres albanaises



Le roman «Chloroforme» de l'auteur talentueuse Klara Buda est le premier à être traduit en français par Alexandre Zotos. Celui-ci nous fait croire que les romancières albanaises sont le dernier phénomène prometteur pour

ressusciter la littérature du petit pays Balkanique.

En lisant le roman de Klara Buda on ne peut pas ne pas penser aux romans de Kundera et à celui de Migel Angel Asturias : "El Señor Presidente". C'est l'autopsie d'un système totalitaire. Le roman reproduit par la fiction, une réalité dure qui glisse parfois au macabre. La réalité totalitaire décrite par Klara Buda est un graphique qui cache les couches des couleurs chaudes impressionnistes.

« Chloroforme » est un roman qui se lit d'une traite et semble être écrit aussi d'un trait. On croit à ce roman car l'auteur même y croit. Et la sincérité en littérature ce n'est pas seulement une catégorie morale, elle est aussi style, rythme, syntaxe et structure.

Klara Buda semble appartenir à ces écrivains qui ne souhaitent pas caresser le lecteur dans le sens du poil. Elle parle de choses dures avec douceur ; elle écrit une prose avec des scènes macabres en utilisant des panels poétiques. « Chloroforme », malgré son nom ne vous endort pas, bien au contraire son langage et son imagination réveillent la mémoire anesthésiée, en évoquant au lecteur une réalité envahie par l'amnésie.

Pour toutes ces raisons le roman « Chloroforme » est un livre qui manquait aux lettres albanaises.

*Par Rudolf Marku, Ecrivain, essayiste
et critique littéraire albanais*